TELEPHONE:
SYDENHAM 239.
TELEGRAMS:
"TOKSOWA, LONDON."

Toksowa House,
Dulwich Common,
S.E.

28 Fev. 1916

Mon cher ami comme j'ai été malheureux de ne pas te voir au Trocadéro! Jusqu'au dernier moment j'm'attendais à te voir entrer dans ma loge, à te voir dans la salle dans les couloirs. Hélas, je vais maintenant qu'on n'a pas donné de permission. Quand j'recevais ton télégramme, où il n'y avait pas d'adresse pour te répondre, j'ai téléphoné Fournol! Je ne l'avais pas encore vu comme tant d'autres qui m'attendaient et ~~qui~~ auxquels j'avais l'intention de rendre visite dès que cela me serait matériellement possible. Fournol me semblait un peu préoccupé par ses conférences avec Bryce

et me donnait sur mes
instances au sujet de ta
permission des réponses
évasives. Alors j'ai cru
devoir ne pas m'en tenir là et
j'ai écris à Mons. Dalou
Sous secrétaire d'Etat aux
Beaux Arts avec lequel
j'avais eu des rapports
fréquents et charmants.
Je lui ai dit que bien que
se n'était pas précisément
son département ~~que~~ j'
supposais s'il voulait
bien transmettre et souligner
ma demande là où j'pouvais
en espérer le plus grand succès
que j'aurais la grande satis-
faction d'être ensemble
au jour de gloire avec celui
qui était avec moi aux jours
de peine, Elie Ste. Rose
je me suis encore rendu
près du secrétaire du ministère
de la Guerre où verbalement
j'ai demandé la permission.
On ne me donnait pas de
réponse précise et voilà.
Tu n'y était pas. Et j'aurais
tant aimé à t'y avoir,
Ah! s'était vraiment une
apothéose et j'en ai été tout
bouleversé. Et surtout
c'était quelque chose de
beaucoup plus intéressant
qu'un triomphe personnel
c'était vraiment une mani-
festation Franco-Hollandaise
Mais j'essayerais à te
raconter tout ça plus tard.
En ce moment je suis à Londres
pour y faire un tas de besogne
absolument nécessaire et
pour prendre quelques
jours de repos. Je suis
très très fatigué par
tous ce que j'ai dû faire
et par tout ce que je n'ai
pas pu faire. Je tousse
à rendre l'âme et mes nerfs
sont sens dessus dessous. J'espère

que deux semaines me remettront au point et alors je retourne en France pour aller au front.

Ma femme et mes enfants sont ici, et j'suis heureux de les revoir et de vivre avec eux ces quelques jours de vacance. Il n'y a encore rien de décidé sur le Midi. Nous avions trouvé quelque chose à Nice mais au dernier moment on nous télégraphiait que on avait brûlé la ville toute entière. C'était une tante ou cousine de Mme Wilkens Macdonald de Haarlem.

Mon cher mon brave camarade ma lettre te montre bien comme je n'ai plus la disposition de toute ma cervelle. Au beau milieu du jour mes yeux se ferment de fatigue.

Envoie moi ton adresse, j'espère que cette lettre t'arrivera avec l'adresse un peu bizarrement descriptive.

Mille choses de ma femme et de mes enfants et bien embrassé par

Louis Raemaekers